

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

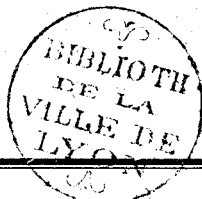
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »



Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Les violettes fatales. . .	H. GOURDON DE GENOUILLAC.
Nos théâtres.	X.
Casino des Arts.	X.
Scala-Bouffes.	X.
Société du Gai Savoir.	
La 50 ^e du Régiment.	J. CHAMPDOR.
4 ^e concours national de tir.	
Histoire de la semaine.	TANT-PIS.
Les Pompiers de Rochepeic.	E. DREVETON.
Montpellier.	GUILO.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

LE SALON

— SUITE —

Le Ministre des Beaux-Arts — c'est dans la tradition — envoie chaque année quelques tableaux à l'exposition lyonnaise. Ce sont en général des tableaux achetés à titre d'encouragement à de jeunes artistes, il en est fait don aux musées de province, dont ils ne font pas toujours, on peut le dire, le plus bel ornement.

Cette année, l'envoi du Ministre des Beaux-Arts compte quatre tableaux, dont un seul, *Un Aquafortiste* (n° 880), de M. René Gilbert est remarquable. Il est peint largement, solidement, sans trop de préoccupation des accessoires, et en vue de l'effet général qui est excellent. C'est un bon exemple pour les jeunes peintres qui dans leurs tableaux cherchent la petite bête dans le détail. Les trois autres tableaux envoyés par le Ministre des Beaux-Arts ne sont, si l'on tient compte de l'estampille donnée par un ministre, que d'une valeur secondaire; ils appartiennent un peu à la peinture impressionniste, un genre qui ne devrait être guère officiellement encouragé, car il a des séductions particulières pour les artistes ignorants et incapables. Un des tableaux dont je parle représente *Un coin du vieux Toulon* (n° 882), et a pour auteur M. Dauphin. Je ne nie pas les qualités de cette toile et puisqu'il s'agit d'impression, je reconnais volontiers que l'impression est bonne; et rend bien l'effet voulu; mais c'est peint à coups de balai. Il faut se placer à distance pour ne pas être choqué par la crudité et la sécheresse des tons.

Les deux autres toiles, *La Joie des Choses* (n° 881) par M. Dauphin et les *Phlox* (n° 879), par M. Latouche, sont plutôt des panneaux que des tableaux proprement dits. Ils sont tout d'abord séduisants par leur composition et l'éclat de leur couleur, mais on se lasse vite à les regarder parce qu'alors bien des détails à peine ébauchés vous choquent et vous irritent, car cette négligence est de parti pris.

Puisque je parle d'impressionnistes, il en est un — quoique je n'aime pas ce genre — que je me sens tout disposé à amnistier et même à louer, c'est M. Gagliardini qui a exposé deux petites toiles, *Le Port de Toulon* (n° 371) et *Les Bords de l'Allier* (n° 372). Si vous regardez ces tableaux comme on regarde d'ordinaire une toile, vous ne voyez qu'un fouillis de couleurs parfaitement incompréhensible; mais si vous vous reculez de quelques pas, alors chaque chose se met à sa place, se dessine en quelque sorte, et vous avez une toile éclatante et d'un effet charmant. Seulement, pour arriver à un tel résultat, il faut être un maître comme l'est en son art fantaisiste, M. Gagliardini, maître dangereux, car ses élèves impuissants ne sont que ce que sont ceux de Zola en littérature, lesquels du célèbre romancier ne reproduisent que les crudités malpropres de langage, sans les relever par l'énergie du style et le prestige de l'imagination.

M. Artus, peintre genevois, qui a exposé le portrait de M. le docteur Bron (n° 27) est aussi quelque peu un impressionniste, mais quelle habileté! Dans ce portrait qui s'enlève sur un bon fond — détail que négligent parfois et à tort les portraitistes — la tête se détache avec vigueur. Sans connaître le modèle on se rend compte que le peintre a bien saisi «son bonhomme» suivant une expression d'atelier, et trouvé le caractère de sa physionomie. La tête seule est achevée, de larges coups de pinceaux indiquent les vêtements et les mains, c'est regrettable, mais malgré cette négligence voulue, l'œuvre n'en reste pas moins des plus remarquables. Bien souvent on m'a posé cette question: «A qui me conseillez-vous de faire faire mon portrait?» J'ai toujours refusé de répondre, ne voulant pas accepter la responsabilité d'un pareil conseil toujours délicat à donner. Si on me faisait aujourd'hui la même question je répondrais sans hésiter: «Adressez-vous à M. Artus.» Cela a l'air d'une réclame. Réclame soit, mais je vous garantis que ne connaissant pas le peintre elle est purement gratuite, et j'ajouterai qu'elle

m'est rendue obligatoire par l'impression que m'a produite le portrait du docteur Bron.

Un autre portrait qui n'est pas sans qualités est celui de M. A. G. (n° 668), par M. Aimé Perret. Cet artiste, qui est notre compatriote, n'est pas un impressionniste, les tableaux que je connais de lui se recommandent surtout par le charme et la grâce. Son portrait prouve — que quand il le veut — il a une poigne solide. Tout le haut de la tête vigoureusement éclairée, est peint avec une rare solidité, et donne bien l'impression d'un homme dont la caractéristique doit être l'énergie. Un défaut — ou mieux une maladresse qu'il eût été facile d'éviter — compromet quelque peu ce portrait. A quelques pas l'ombre portée du cou donne l'illusion d'une continuation de menton de telle sorte que le visage a un profil d'une longueur démesurée. L'effet est des plus désagréable.

Quand arrive notre exposition, les peintres Lyonnais écrivent à ceux de leurs confrères de Paris qu'ils connaissent particulièrement pour les solliciter d'envoyer une toile. Si ces derniers répondent qu'ils n'ont rien de prêt les derniers insistent, alors cédant aux sollicitations, les artistes parisiens prennent dans leurs ateliers une toile quelconque — une ébauche ou un croquis — et ils l'expédient.

Je crois fort que c'est dans ces conditions que M. Vollon, notre célèbre compatriote, nous a fait l'envoi de son tableau: *Une ferme à Valmondois* (n° 865). Beaucoup admirent de confiance cette toile d'après sa signature, quant à moi je me refusais à croire qu'elle fut de M. Vollon, un des amis du peintre m'a affirmé le contraire; je m'incline donc. Il y a certainement des qualités de facture et de couleur dans ce tableau; mais comme l'a très justement fait observer un de mes confrères, M. Vallon se garderait bien pour sa réputation d'exhiber pareille œuvre à Paris. C'est en vérité trop nous traiter en provinciaux, et en notre qualité de compatriotes nous avons droit à plus d'égards.

C'est probablement dans ces mêmes conditions qu'a été fait l'envoi de M. Rochegrosse, un peintre de talent. Son *Étude* (n° 751) est intéressante pour des artistes qui peuvent y étudier les procédés du peintre pour la préparation d'une toile, mais elle est absolument dépourvue d'intérêt pour la majorité des visiteurs du Salon, J'ajouterai même que cette étude n'a rien d'agréable, le peintre a beaucoup cherché et n'a pas trouvé grand chose. Quel-

ques détails comme les mains décèlent la valeur de l'artiste. Comme M. Villon, M. Rochegrosse nous a traité en provinciaux.

Deux tableaux de Français, un maître paysagiste. Le premier, *les Premières Feuilles* (n° 362), a beaucoup de fraîcheur, l'air circule à travers les arbres; le second, *Un Coin de villa à Nice* (n° 363), a de la vigueur, mais il doit être de date déjà ancienne, car il a poussé furieusement au noir.

Deux petites toiles (n°s 439, 440) — de celles que les artistes font pour la vente courante — de M. Harpignies, un paysagiste en réputation, mais qui réussit moins les tableaux que les grandes toiles, habitué qu'il est à peindre largement.

Les tableaux de M^{me} Fanny Fleury, une artiste fidèle à nos expositions, n'ont jamais grande importance: ce sont toujours des scènes d'intérieur n'ayant rien de banal. *A l'Atelier* (n° 344), ne déparera pas la collection. La peinture de M^{me} Fanny Fleury ne déçoit pas une femme, elle est dans une bonne note, ni trop ni pas assez fin.

En donnant à son tableau intitulé *l'Orpheline* (n° 319) d'assez grandes dimensions, M. Duthoit me fait un peu l'effet de ces écrivains qui tirent un roman en trois volumes d'un sujet qui aurait pu être raconté en deux ou trois feuilletons. Le tableau eut beaucoup gagné à être réduit à des proportions plus modestes. La petite histoire qu'a décrite de son pinceau M. Duthoit est intéressante, est mise habilement en scène, et elle fait les délices des bons bourgeois lorsqu'ils ont compris — ce qui n'est pas difficile, — ce que le peintre a voulu traduire, et ils le racontent à leurs petits-enfants.

C'est aussi ses trop vastes dimensions que je reprocherai au tableau de M. Noirot. Les *Pierrées d'Orgon (Loire)* (n° 639). Cet artiste a-t-il voulu prouver qu'il a la poigne solide? — ce que ne possèdent pas tous les paysagistes. Mais la preuve est faite depuis longtemps. En outre le tableau est un peu sombre et d'aspect triste, par conséquent attristant, et pour ce motif a peu de chance de trouver acquéreur: car M. Noirot n'a pas encore assez de notoriété pour que ses œuvres soient achetées pour des musées.

Je crains fort qu'à exécuter de pareilles toiles qui, après l'exposition, retournent à l'atelier pour n'en plus sortir, M. Noirot qui est un peintre de talent, n'arrive au découragement, accusant la Société — oh! la Société! — qui ne le comprend pas.

Ce serait grand dommage, car je le répète, M. Noirot est un peintre de valeur; mais un peintre, comme un écrivain, doit se préoccuper de plaire d'abord à ce tout le monde qui constitue le public consacrant une réputation. Ce n'est que lorsqu'un peintre est arrivé à une réputation incontestée, qu'il peut imposer sa manière, ses procédés, car alors on l'admire de confiance, et on proclame chefs-d'œuvre ses tableaux, fussent-ils d'affreuses croûtes.

Donc, que M. Noirot se résigne à faire des tableaux de dimensions ordinaires: il s'en trouvera bien, j'en ai la conviction, car il a beaucoup plus de talent que certains paysagistes que je pourrais nommer et qui débitent leurs toiles comme des petits pains; mais qu'il évite

surtout — ce à quoi il a une tendance — de faire triste. M. Prud'homme a dit que la tristesse manquait de gaieté; et Rabelais a dit que « le rire était le propre de l'homme. »

Pour terminer, une curieuse statistique faite d'après le livret sur le nombre des élèves que les professeurs de notre ville ont au Salon:

J.-B. Poncet compte parmi les exposants 18 élèves, Tollet 16, Loubet 14, M^{me} Bret-Charbonnier 13, Miciol 11, Balouzet 9, Barriot 7, Médard 7, Elie Laurent 5, Castex-Desgranges 5, M^{me} Olivier 4, Sarrazin 4, Levigne 3, Perrachon 3, Seignol 4, Vernay 2, Scohy 2, Jung 1, Philipsen 1.

Il y aurait de piquantes observations à faire sur cette statistique, je m'en abstiens, elles seraient désagréables à certains peintres que je connais. Mes lecteurs pourront les faire eux-mêmes.

LUCIEN.

LES VIOLETTES FATALES

I

Marie de la Ville-Houtiers avait cinq ans; c'était une charmante enfant, dont la mine éveillée dénotait l'espièglerie et une intelligence précoce.

Sa mère, la comtesse Amicie, mariée au comte Urbain de la Ville-Houtiers, passait à juste titre pour être la plus jolie femme de Paris, et les habitués de quelques salons du faubourg Saint-Germain se souviennent encore de la sensation profonde que ne manquait jamais de produire sur les personnes présentes, l'entrée de la comtesse.

Ce n'était qu'un concert de louanges et d'admiration.

En 1869, la baronne Strocini, alliée à la famille Pozzuoli, l'une des plus considérables de Rome, était la seule femme dont la réputation de beauté pût être comparée à la sienne, et après le départ de la baronne, qui ne fit qu'un court séjour en France, M^{me} de la Ville-Houtiers demeura sans rivale.

Ainsi qu'il est facile de le supposer, cette grande beauté attirait à la comtesse de nombreux hommages; mais accoutumée à entendre bruir à ses oreilles des protestations d'amour et des serments brûlants, elle écoutait tout et ne répondait rien.

Cependant, parmi ses adorateurs empressés, il en était un dont l'esprit profond et la parfaite distinction de manières avaient été remarqués par la comtesse.

C'était M. de Houelles, type du gentilhomme accompli et personnification de l'amour ardent, passionné, chevaleresque.

M. de Houelles avait vingt-huit ans, et ses succès auprès de quelques femmes du haut rang le faisaient considérer dans le monde comme un homme dangereux pour le repos des maris.

Au moment de triompher de la résistance que lui opposait M^{me} de la Ville-Houtiers un empêchement fâcheux vint contrarier ses projets: il reçut du gouvernement l'ordre de se rendre à Vienne comme attaché d'ambassade.

Or l'avant-veille de son départ M. de Houelles se trouvait dans le petit salon de M^{me} de la Ville-Houtiers, et debout auprès d'elle, il la pressait vivement de lui faire savoir s'il était aimé: la comtesse, émue et hâlante, tourmentait de ses doigts roses un bouquet de violettes et refusait un aveu ardemment imploré.

— Madame, s'écria M. de Houelles, puisque vous ne voulez point laisser tomber de vos lèvres ce mot qui me rendrait fou de bonheur, donnez-moi ce bouquet et cela voudra dire « Oui je vous aime! »

— Mais c'est une folie!

— Ce bouquet, madame, c'est à genoux que je vous le demande!

Et M. de Houelles avait saisi les fleurs que la main de la comtesse avait timidement offertes, et il les couvrait de baisers.

Au même instant, la porte s'ouvrit, et le comte de la Ville-Houtiers entra, précédé de la petite Marie.

M. de Houelles n'eut que le temps de glisser le bouquet entre son habit et sa poitrine.

Le comte, en apercevant le jeune homme, fronça le sourcil tout en saluant avec courtoisie, et s'approcha de la cheminée.

La comtesse contenait à peine les battements de son cœur.

— Maman, dit l'enfant avec une moue pleine de mutinerie, qu'as-tu donc fait de ton bouquet de violettes que Michel a cueilli ce matin dans le jardin?

— Je ne sais, Marie... il est dans ma chambre, je crois...

— Ah! fit l'enfant en sautillant.

Puis, obéissant à la mobilité de pensées particulières à l'enfance:

— Monsieur de Houelles, dit-elle au jeune homme, voulez-vous goûter mes bonbons à la vanille?

Et elle présenta en souriant ingénument sa boîte à M. de Houelles, qui, pour lui faire plaisir, choisit un bonbon.

Pendant ce temps, la maligne enfant, respirant l'odeur de la violette, fourra adroitement sa petite main sous le revers de l'habit et en retira le bouquet en manifestant bruyamment le plaisir qu'elle éprouvait d'avoir fait une espièglerie.

— Ah! je le reconnais, dit-elle en bondissant de joie, c'est le bouquet à maman: c'est vous qui l'aviez pris?

M^{me} de la Ville-Houtiers s'évanouit.

Le lendemain de cette scène, le comte se battait au pistolet avec M. de Houelles qui lui cassa le bras.

Trois semaines plus tard, l'hôtel de la Ville-Houtiers était fermé; le comte, sa femme et sa jeune enfant partaient pour l'Italie.

II

En 1881, la famille de la Ville-Houtiers était rentrée en France et habitait le château de Puymôel.

Marie avait dix-sept ans et était fiancée à son cousin Hector de Kerbrec, jeune officier de marine distingué, de retour de l'Inde depuis trois semaines.

Le prochain mariage des deux jeunes gens était arrêté, lorsque Hector manifesta l'intention de faire un voyage à Paris; son absence devait durer quelques jours seulement, mais il en taisait expressément le motif.

L'insistance qu'il mettait à vouloir accomplir ce voyage contraria Marie; cependant, elle l'accompagna lors de son départ jusqu'à la grille du parc, en lui faisant promettre de revenir au plus tôt.

Elle se disposait à rentrer dans les appartements, lorsqu'en fixant les yeux sur un banc de gazon sur lequel elle s'était assise avec son cousin dans la matinée, elle remarqua, à la place que ce dernier avait occupée, un papier plié en forme de lettre et paraissant contenir un objet quelconque.

Elle le prit, le retourna longtemps avant de se décider à l'ouvrir, mais enfin la curiosité l'emportant: elle le dépla et y trouva un petit bouquet de violettes desséchées.

Deux lignes étaient écrites sur l'enveloppe:

« Je suis veuve, rapportez-moi le bouquet que vous devez avoir conservé et ma main est à vous. »

A la lecture de ce billet, Marie sentit son cœur prêt à se briser: le but du voyage d'Hector lui parut clairement démontré et, sans tarder, elle courut déclarer à son père que de sa vie elle ne reverrait M. de Kerbrec.

Le comte écrivit au jeune homme pour lui faire part de la résolution de sa fille.

Hector, piqué au vif par l'annonce de cet étrange caprice, n'essaya point de le combattre; il se rembarqua, après avoir fait connaître à sa

cousine qu'il n'avait rien à se reprocher, si ce n'est la perte d'une lettre et d'un bouquet ayant appartenu à l'un de ses camarades, mort à bord, et qu'il s'était chargé de remettre à une personne qu'il lui avait désignée.

Marie déplora sa fâcheuse supposition, mais il était trop tard : le vaisseau le *Magnanime*, qui emportait Hector, voguait à pleines voiles pour Madagascar, où il ne devait pas arriver.

Par une nuit sombre, le bâtiment donna contre un récif qui le fracassa et soixante-quinze hommes d'équipage furent précipités dans les flots.

De ce nombre était Hector de Kerbrec.

III

Pendant quatre ans, Marie se reprocha la mort de son cousin, mais la pauvre enfant ne savait pas que l'intention seule fait le coupable et que, deux fois dans sa vie, elle avait causé bien du mal sans qu'elle fût autre chose qu'un instrument.

Cependant le temps avait peu à peu cicatrisé la plaie faite au cœur de la jeune fille, et, en 1885, on publiait à l'église de Saint-Sulpice, les bans du mariage de M. Marcel de Chatellieu avec Mlle Marie de la Ville-Houtiers.

La cérémonie était fixée au 15 juin, et cette date était impatiemment attendue par les jeunes gens qui s'aimaient avec une égale passion.

Le 5 du même mois, on lisait dans les journaux de Paris, à l'article « Faits-divers » :

« On ne saurait trop veiller à la stricte exécution de l'ordonnance de police qui interdit de placer, sur le rebord extérieur des fenêtres, des caisses ou autres objets : hier encore, un bien triste événement, arrivé rue de la Paix, a jeté la consternation dans le quartier.

« Un coup de vent ayant brusquement fermé la fenêtre d'une mansarde, un pôt à fleurs garni de terre où poussaient des violettes fut lancé sur la voie publique et vint frapper à la tête une jeune dame d'une rare beauté et qui, accompagnée d'un homme âgé, paraissant être son père, descendait de voiture pour entrer dans un magasin.

« La victime de ce malheureux événement jeta un cri de douleur et s'affaissa sur elle-même ; quand on la releva, elle était morte. »

Le journal disait vrai.

La jeune personne n'était autre que Mlle Marie de la Ville-Houtiers, sortie depuis une heure environ, avec son père, de l'hôtel de la rue de Varennes qui devait rouvrir ses portes à l'occasion du mariage.

Les violettes avaient été fatales à la jeune fille depuis son enfance.

H. GOURDON DE GENOULLAC.



GRAND-THÉÂTRE

Un journal de notre ville a parlé de la spéculation faite par quelques marchands sur les billets, qu'ils accaparent pour les représentations de *Lohengrin* et qu'ils vendent avec une forte prime ; mais mon confrère n'indique pas le moyen d'empêcher cette spéculation, et je le comprends, car je crois qu'il n'y en a point ; elle est à Lyon une exception, mais à Paris — malgré les mesures prises — elle se produit toujours quand une pièce obtient un grand succès.

Quoiqu'il en soit, le fait que je signale démontre mieux que je ne saurais le faire le succès sans précédent de l'opéra de Wagner :

ce succès ne sera pas certainement épuisé par le nombre nécessairement réduit des représentations pouvant être données d'ici à la fin de la saison théâtrale, mais comme les débuts sont aujourd'hui supprimés on pourra reprendre le *Lohengrin* au début de la saison prochaine. La direction a, comme on dit, du pain sur la planche et de l'excellent pain blanc.

Le *Lohengrin* ne pouvant pas, on le comprend, être chanté tous les soirs — la voix des artistes n'y résisterait pas — il faut se préoccuper du lendemain : or, ce n'est point chose facile que de trouver un attrait, alors qu'une pièce sollicite et accapare la curiosité. La direction cependant y a réussi en reprenant *Philémon et Baucis*, opéra de Gounod, accompagné de cette amusante farce *Maitre Pathelin*, sur laquelle Bazin a écrit une si spirituelle musique.

C'est devant une salle très bien garnie qu'a eu lieu cette reprise, et le succès a été complet.

L'opéra de *Philémon et Baucis* est un chef-d'œuvre en son genre, chef-d'œuvre qu'apprécient surtout les délicats en musique ; d'après ce que j'ai dit, on voit que les délicats sont assez nombreux dans notre ville.

Le grand succès de la représentation a été pour M^{me} Verheyden, qui a chanté avec une rare virtuosité et le goût le plus exquis le rôle de Baucis ; elle a été très bien secondée par MM. Berlhomme et Falchieri.

Il serait injuste d'oublier l'orchestre dont le rôle est fort important dans *Philémon et Baucis*, il s'est tiré de sa tâche — comme toujours — d'une façon remarquable, et il a eu, et très légitimement, sa part de bravos.

Maitre Pathelin a été chanté et joué par les artistes, comme cette charge doit l'être, avec un entrain endiablé. M. Falchieri mérite une mention spéciale. Quel excellent comédien. On a ri autant qu'à un vaudeville du Palais-Royal. J'ai rarement vu une salle en aussi belle humeur.

Philémon et Baucis, accompagné de *Maitre Pathelin* et précédé du *Maitre de Chapelle*, qui ne gâte rien, assure pour longtemps — j'en suis certain — de fructueux lendemains aux représentations de *Lohengrin*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Je l'ai déjà dit, le directeur propose et le public dispose. M. Dalbert avait résolu d'arrêter à la soixantième les représentations du *Régiment* ; mais devant la foule qui continue d'accourir aux Célestins, il a dû se résigner, — douce résignation — à poursuivre la série, une série à laquelle il gagne toujours. Donc, le *Régiment* a été, cette semaine, représenté tous les soirs, et il pourrait bien l'être encore tous les soirs de la semaine prochaine.

Pour fêter ce grand succès, mercredi dernier à minuit, le colonel du 166^e offrait, à l'Hôtel Bellecour, un *Rata* à quelques invités, les artistes d'abord, quelques amis, et les critiques dramatiques.

Pour des motifs personnels, je n'ai pas pu assister à cette fête. Mes confrères m'ont dit qu'elle avait été — je n'en avais pas douté — des plus gaies, et que M. et M^{me} Dalbert en avaient fait les honneurs avec une grâce charmante.

Je souhaite sincèrement à M. Dalbert qu'un nouveau succès lui fournisse l'occasion de renouveler pareille fête.

THÉÂTRE BELLECOUR

Abordant un genre nouveau, le théâtre Bellecour a donné cette semaine la première représentation de *Ferdinand le Noceur*, pièce en quatre actes de M. Léon Gandillot, l'heureux auteur des *Femmes collantes*.

Ferdinand le Noceur est une pièce qui appartient au genre dit du Palais-Royal, c'est-à-dire que son but est de faire rire et d'amuser. Ce but a été pleinement atteint. La salle s'est tordue de rire, et il est plus que probable que la comédie de M. Gandillot aura une longue série de fructueuses représentations. Un artiste me paraît mériter d'être particulièrement signalé, c'est M. Hems, qui tient le rôle le plus important de la pièce ; c'est ce qu'on appelle un pince sans rire. Il y a de l'originalité et de la fantaisie chez cet artiste.

Ferdinand le Noceur est — pour corser le spectacle — accompagné d'un pièce en un acte, *Ravaillac*, dont le principal rôle est tenu par M. Mévisto, un jeune artiste du Théâtre-Libre, dont on parle beaucoup depuis quelque temps, et qui a créé le rôle.

Je parlerai dans une prochaine chronique et de la pièce et de l'orchestre. X...

CASINO DES ARTS

La direction, en rétablissant le prix ordinaire des places ne pouvait attirer plus de monde aux représentations de *La Revue* : « C'est la dernière. » Après comme avant cette modification la salle est toujours comble et le succès grandissant.

Espérons que nous aurons pour longtemps encore à répéter à cette place ce mot là : succès.

SCALA-BOUFFES

La troupe de la Scala, remporte chaque soir de nouveaux succès. Les montagnards pyrénéens dans leur brillant répertoire, M. D'Aunac, le comique danseur ; M^{me} Konzatti, la femme canon ; la troupe Freire, dans leurs jeux écaïens ; M. Richard et ses chiens de guerre composent un programme de premier choix. Ajoutons que les représentations comportent presque tous les jours un pièce de Labiche ou du meilleur répertoire, et nous ne serons pas surpris de voir le succès obtenu.

SOCIÉTÉ DU GAI SAVOIR

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs la formation, à Lyon, sous le nom du *Gai savoir*, d'une Société ayant pour but les lettres et les arts, en général et plus spécialement la poésie et la musique. Son règlement, actuellement soumis à l'autorité, quoique ne laissant pas la porte entièrement ouverte, est néanmoins assez libéral pour faciliter l'entrée à tous les talents doublés d'un bon esprit de camaraderie.

Cette société se propose non seulement d'ouvrir des concours périodiques mais encore d'annoncer les divers concours ouverts par d'autres sociétés ou académies, et par suite, d'en faire connaître les résultats intéressant la région lyonnaise.

On peut s'adresser pour les renseignements soit à M. Vettard, son président, rue du Bon-Pasteur, 38 ; soit à M. Beauverie, rue de la Bourse, 35, l'un et l'autre anciens présidents de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.

CRÉDIT FONCIER DE TUNISIE

Société anonyme au capital de 10 millions de francs (siège social : 8, rue de la Michodière, à Paris). — Emission de 16.690 obligations de 500 fr. 3 %, remboursement au pair en 99 ans, par tirages semestriels à partir du 1^{er} septembre 1892. Intérêt annuel : 15 fr. (1^{er} avril-1^{er} octobre). Coupons payables sans frais en France, à Tunis, à Bruxelles et en Suisse. — Remboursement des titres sortis, à Paris et à Tunis.

Prix d'Emission : Fr. 325

En souscrivant	25	25	»
A la ré. art. (du 23 au 27 mars)	50	50	»
Le 1 ^{er} Octobre 1891	50	moins la	48 25
Le 15 janvier 1892	100	portion acquise	97 85
Le 15 avril 1892	100	du coupon	97 85
	325	Net à verser	318 90

L'obligation libérée à la répartition sera délivrée à 320 fr. coupon 1^{er} octobre attaché. D'après ces chiffres, le placement ressort à 4,61 %, sans la prime d'amortissement et à 5,15 %, en tenant compte de cette prime. Les fonds empruntés par la Société lui coûtent environ 5 % et lui rapportent plus de 8 %. On souscrit lundi 16 mars et dès à présent par correspondance : Au Crédit Foncier de Tunisie, à Paris, 8, rue de la Michodière, et à ses caisses, en Tunisie et chez MM. de Rigny t'Hoen et C^{ie}, rue d'Arenberg, 13, à Bruxelles. La cote officielle sera demandée.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

Librairie des Bibliophiles

FROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

BALSAMIDE
LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE
à la Résine de Benjoin et à la Gomme de l'In Saponinées
Pour tous les soins de la Toilettte
Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

La 50^e du « Régiment »

Le 166^e de ligne, au complet, augmenté d'un fort contingent de volontaires... d'un jour, ou mieux d'une nuit, a célébré sa cinquantaine entre jeudi et mercredi.

A l'appel on a entendu répondre la direction, l'administration, les cadres et la troupe des Célestins; puis dans la section hors rang, M. Bouvagnet, secrétaire général de la préfecture, M. Lallemand, chef de cabinet du préfet, M. le docteur Paillason, conseiller général, les peintres Coquerel, Bauer, Glénat, Appian fils, des représentants de la presse lyonnaise, etc., etc.

M^{me} Dalbert a pris alors le commandement avec autant de grâce que d'autorité et la manœuvre a commencé. Le 166^e a chargé avec entrain et nombre de plats exquis ont été mis à mal, tandis que des cadavres de flacons jonchaient le champ de bataille. Le plan de guerre avait été artistement dessiné par Glénat.

M. Dalbert porte un toast à la presse lyonnaise; notre confrère Raymond, du *Lyon-Républicain*, a porté, aux applaudissements de tous, la santé de M^{me} Dalbert; puis Montigny, le vaillant colonel de Cheverny, nous a donné lecture d'un toast poétique, qui a soulevé l'enthousiasme et la gaieté. Nous sommes heureux de pouvoir donner *in extenso* ce « rapport » d'un genre nouveau :

Ecoutez le rapport ! (chaque chose à son tour)
De votre colonel, voici l'ordre du jour :

Comme le grand Carnot décrétait la victoire,
O général Dalbert, à vous revient la gloire
D'avoir fait bivouaquer ce vaillant régiment
Sur nos positions conquises bravement.

Et ce bon grand acteur Belliard, traître Patoche.
Hein ! faut-il qu'il soit bien, pour qu'ainsi l'on décoche
A ce comique aimé, des injures, des cris !
Lui, que Lyon adore ! Qu'il écoute, surpris
De voir ce comédien multiple, avec conscience
Incarnant la haine, la rage, la vengeance !
Bravo ! mon vieux Belliard ! C'est votre beau talent
Qui vous rend si facile un rôle répugnant.

Je pense à vous aussi, Jacques, mon cher Linières,
Et je veux rappeler ce que salles entières
Exprimèrent si bien par leurs bruyants bravos :
Vous n'êtes pas sergent, Jacques, mais un héros !

Et vous, mes officiers, commandant Davricourt,
Capitaine Villac, bientôt à votre tour
Vous monterez en grade et ce sera justice !

A qui dois-je coller la salle de police ?
A Durand ? Derouille ? Aurès ? Jorge ? Collard ?
A Demanne ? Blancat ? ou Léry, par hasard ?
Non ! Et sur vos livrets on écrira d'emblée :
Bons et joyeux soldats si gais à la chambrée
Vous avez mérité les applaudissements !
Votre masse est au point ! Vous êtes triomphants.

Je ne suis pas galant, je finis par les dames,
Est bien qui finit mieux ! Soit dit sans épigrammes.

Murat, ce nom oblige, et vous l'avez prouvé,
Ma chère Colonelle : il est très bien porté.

Ah ! Bollys ! C'est bien vous l'aimable Marjolaine
Marjolaine ! beau lys ! en vend-on de la graine ?

Lagarde ne meurt pas et ne se rend pas plus.
Etre charmante ainsi, Lagarde, est un abus.

Et vous, sous-officiers, caporaux et pékins,
Soldats, vieux retraités, Béné, tous verre en mains.
Je bois au Régiment ! A vous tous, chers amis,
A notre directeur ! A Grisier ! A Mary !
Que si le mot plaisant vous m'autoriseriez,
Je ne serais *marri* que si vous vous *grisiez*.

O pardon ! J'oubliais de boire à mon cheval.
Je vous demande un ban pour ce noble animal.

Une joyeuse sauterie a suivi le repas; un cotillon improvisé, conduit par une de nos charmantes artistes, a terminé la fête, au grand étonnement du soleil, tout surpris de voir tant de monde sur la place Bellecour au moment de son petit lever.

Et souhaitons en terminant que ce ne soit là — comme on l'a dit — que la grand'halte sur la route de la centième. J. CHAMPDOR.

4^e CONCOURS NATIONAL DE TIR

Le comité de patronage est constitué. Parmi les notabilités lyonnaises qui le composent, nous remarquons les noms de MM. Basso, consul général d'Italie, Vernet, consul de Suisse, et Pagnoud, consul de Belgique. Par ces désignations, le comité a voulu marquer son désir de voir le nationaux de ces trois pays répondre à l'appel qui leur sera adressé et venir concourir à Lyon, comme nos tireurs sont allés à Rome et Frauenfeld l'année dernière.

Le sous-comité des fêtes, désireux d'assurer la bonne organisation des fêtes de gymnastique qui seront données pendant le concours, s'est adjoint quatre délégués gymnastes appartenant aux sociétés de notre ville.

La médaille du concours sera de deux modules, 60 et 42 millimètres. La composition de M. Am-Stein a été confiée, pour la gravure à M. Naudé, prix de Rome; on sait que l'autre face est également due à un prix de Rome, M. Dubois. La commission spéciale choisit en ce moment le modèle de la coupe du concours pour laquelle les orfèvres lyonnais ont soumis de nombreux projets.

L'appel à la population lyonnaise vient d'être affiché sur les murs de notre ville; les demandes de souscription ne tarderont pas à être lancées. Certains souscripteurs ont même devancé l'appel, le comité ayant déjà reçu les dons suivants, qui forment une belle tête de liste et sont d'un heureux augure pour la réussite des fêtes de 1891 :

Société de tir de Lyon 1.000 »
Société de tir de l'armée territoriale, à Lyon 1.000 »
Société des tireurs du Rhône, Lyon 1.000 »
Union patriotique du Rhône, Lyon 500 »
M. Prat, président de la Société de tir de Marseille (don personnel). 500 »

Le bal militaire, en voie d'organisation, est assuré d'un grand succès.

Le Concours hippique aura lieu du 19 au 26 avril et se tiendra, comme d'habitude, cours du Midi, à Perrache.

La Société des Concours hippiques du Rhône et du Sud-Est offre 25.000 francs de prix ou primes aux éleveurs et sportsmen de la région au lieu de 10.000 francs qu'elle a donnés en 1890, c'est dire l'importance qu'aura la réunion de cette année. Aussi est il permis de compter d'avance sur un réel succès.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Avez-vous remarqué que cette semaine les déraillements ont été fort nombreux : la ligne de Paris, a particulièrement été éprouvée. Les superstitieux y verront sans nul doute la présence néfaste d'un vendredi 13 dans cette semaine.

Et ils n'auraient pas complètement tort, car les huit jours qui viennent de s'écouler sont très remarquables par une série de malheurs de diverses natures : déraillements, inondations, etc. Les huissiers viennent encore de perdre un de leurs confrères ; les assassins d'huissiers deviennent nombreux et le recrutement des porteurs de contrainte va devenir bien difficile.

Déraillement dans le monde des finances où la Société des dépôts et des comptes courants a eu son petit Krach.

Enfin, la malheureuse église Saint-Bernard éprouve des faiblesses et menace de se trouver mal sur le nouveau funiculaire, voilà une triste semaine. TANT-MIEUX.

Grand Concours littéraire du « Passe-Temps »

ERRATUM

Une erreur involontaire nous a fait attribuer à M. Vildé la poésie *Nox*, classée dans les poésies diverses.

L'auteur de cette poésie est M. Laffargue de Toulouse.

LES POMPIERS DE ROCHEPIC

Manuscrit ayant obtenu le prix de prose (genre narratif) au sixième concours littéraire du *Passe-Temps*

A HENRI BOSSANNE.

I

Les pompiers ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, Notre créulité fait toute leur puissance.

Si, jadis, on était fier d'être Français en regardant la colonne, on l'était bien davantage en voyant défiler, dans la poussière d'or du soleil, une compagnie de sapeurs-pompiers. Et la chanson qui a pour mission, comme vous le savez, de perpétuer toutes nos gloires, les a célébrés aussi ces braves gens, preuve évidente qu'ils font partie intégrante de ce trésor national dont nous nous enorgueillons à juste titre...

Mais, à cette heure, il n'y a plus de pompiers... à Roche-pic du moins. Car, jamais, je ne pourrai donner ce nom à la centaine de citoyens, chamarrés d'or sur toutes les coutures, ressemblant dans leur raideur automatique à des pantins de Nuremberg, et qui, officiellement chargés de veiller à la sécurité des habitants, semblent avoir oublié leur consigne dans les douceurs de la vie conjugale.

Cherchez donc à Roche-pic le pompier d'antan, le brave pompier qui, au premier coup de la cloche d'alarme, sautait héroïquement de son lit, mettait dans sa précipitation ses culottes à l'envers comme le bon saint Eloi et s'élançait au secours de ses concitoyens; le pompier enfin qui attrapait des bronchites et recevait des tuiles sur la tête. J'ai raison de le dire, ce pompier-là n'existe plus qu'à l'état vague de légende.

Le pompier actuel est tout autre.

Oyez un peu.

II

J'avais le bonheur, il y a quelques mois, d'habiter à Roche-pic une maison bien tranquille. Au rez-de-chaussée, de petits détaillants, gens d'humeur douce, qui lisaient le *Petit Journal* et découpaient le feuilleton; au premier étage, une demoiselle très vieille et très pieuse, présidente d'une foule de congrégations; au second, à côté de mon appartement, un ménage bourgeois, M. et M^{me} Benoit.

Un bel homme à la vérité, M. Benoit, cinquante ans à peine, droit comme un I, raide dans sa longue redingote en drap bleu boutonnée comme une tunique; la face couleur de brique, coupée en deux par la moustache encore noire dont les extrémités frisaient d'un air martial; le nez légèrement recourbé; les yeux châtains, à fleur de tête, les cheveux coupés à l'ordonnance. En un mot tout chez lui décelait l'ancien militaire, ses manières et ses paroles, la façon de porter son chapeau et de tenir sa canne.

Comme les apparences sont souvent trompeuses !...

M. Benoit était tout simplement un négociant en nouveautés, retiré du commerce après fortune faite. Mais il était rongé du regret amer de n'avoir pu servir son pays autrement

qu'en aillant des pièces de drap, et c'était sa souffrance intime de penser qu'il mourrait sans avoir porté, comme il disait, la noble livrée de l'armée. C'est pourquoi sa tenue, telle que je viens de l'expliquer, protestait autant qu'elle le pouvait contre cette injustice criante du sort, et lorsqu'au mois de septembre, durant les grandes manœuvres, un régiment venait tout à coup réveiller, par l'éclat bruyant de ses cuivres, la petite ville de sa lourde torpeur provinciale, M. Benoit se sentait tressaillir; la fibre guerrière s'agitait en lui; il se portait au devant des bataillons, sur la longue avenue des maronniers qui conduit à la ville, et là, tête découverte, à l'ombre des branches feuillues, il assistait au défilé. Toujours il éprouvait la même émotion, le même enthousiasme patriotique, à la vue des petits lignards ruisse-lants, poussiéreux, mais qui, en dépit des fatigues de l'étape, se redressaient avec fierté en passant devant les jeunesses du pays. Parfois, un officier à cheval, prenant sans doute l'ancien négociant pour quelque capitaine en retraite échoué à Roche-pic, le saluait de l'épée. Alors M. Benoit s'inclinait, le cœur bondissant, la figure rayonnante. Cette épée, qui luisait, s'abaissant en son honneur, lui faisait, pour quelques semaines, oublier ses déceptions. En rentrant, il contait l'aventure à son épouse.

Trois ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait abandonné son commerce, et ses regrets de n'avoir pas porté le mousquet, loin de s'émousser avec l'âge, s'exacerbaient, au contraire, de jour en jour. Il souffrait réellement; il avait beau s'être abonné à l'*Armée française*, suivre toutes les modifications apportées à l'armement, s'intéresser à la poudre sans fumée comme aux obus à la mélinite, il ne pouvait avaler « d'avoir manqué sa vie. » Sa femme, nature aimante, essayait, mais en vain, de le consoler. Il finissait par la prendre en grippe; pour un peu il l'eût accusé d'être la cause de son infortune. Et il en venait à regretter sincèrement la garde nationale. Avec cette noble institution, il lui eût été permis de jouer au soldat : à défaut de la réalité, il aurait eu, du moins, l'illusion.

C'est alors qu'un soir, rentrant au logis, plus triste que d'ordinaire, il eut une idée. Puisque la garde nationale était supprimée, pourquoi n'entraî-t-il pas dans la compagnie des sapeurs-pompiers? Comment diable! n'avait-il pas songé à cela plus tôt.

(A suivre).

Eugène DREVETON.

MONTPELLIER

Aïda tient toujours la scène. Les interprètes s'y font applaudir et rappeler. Les décors, brossés par M. Rovescalli, sont superbes; les costumes et attributs de la maison Mergy, de Nantes, du meilleur goût. Le ballet, d'Alexandre Luigini, chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon, admirablement réglé par M. Roux, et dansé par M^{me} Roux et M^{lle} Carrère, produit le meilleur effet; les petits négrillons sont surtout applaudis, et la musique de A. Luigini est délicieuse.

L'on attendait avec impatience *Aïda* qui devait être le grand succès de la saison et l'on ne s'est pas trompé. Il y a foule à chaque représentation et la location est des plus fructueuses. *Aïda* sera certainement le clou de la saison théâtrale.

Dans notre dernière chronique, nous relations la veste remportée par M. Miral au Conseil municipal, veste qui se justifie de plus en plus. Nous voici au sixième mois de la saison et M. le directeur du Grand-Théâtre de Montpellier n'a pas encore eu la main heureuse pour trouver un ténor léger.

Un véritable défilé a eu lieu sur notre scène, il y en a eu vraiment pour tous les goûts. Dans le mois écoulé seulement, quatre se sont succédés : MM. Bonijoly, Chenevière, De-reims et Leroy. Le dernier sera peut-être le meilleur. M. Leroy, que l'on a applaudi au

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA G'YCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

théâtre provisoire il y a cinq ou six ans, vient de chanter *Lakmé* avec succès.

Nous restera-t-il pour terminer la saison ?

Nous avons eu cette quinzaine, à part *Aida*, une bonne représentation des *Huguenots*, le *Pré aux Clercs*, fatal à M. Chenevière, *Mignon*, bonne représentation pour M^{lle} Dupont et M. Darnaud, tous deux applaudis et rappelés; ces deux artistes ont récolté de beaux applaudissements dans *Galathée*, où M^{lle} Dupont remplaçait M^{lle} Vilhem indisposée.

Bonne représentation avec *Lakmé*. Leroy, dans *Gérard*, se fait applaudir. M^{lle} Wilhem (Lakmé) reçoit un énorme bouquet, et M. Darnaud (Nilakanta) doit bisser l'air de *Lakmé*, ton doux regard se voile.

M. Darnaud est l'objet d'une ovation de la part des abonnés du parterre qui tient à témoigner à l'excellent artiste le plaisir qu'ils ont de le conserver pour la prochaine saison. L'on voudrait bien voir aussi le réengagement de M^{lle} Dupont. Espérons que M. Miral ne laissera pas partir notre charmante dugazon.

Ce sera la troisième saison que M. Darnaud passera parmi nous, et les *dilettanti* n'auront pas à s'en plaindre.

Artiste consciencieux s'il en fut un, toujours sur la brèche, toujours en voix, ne faisant jamais manquer une seule représentation, tel est M. Darnaud. Aussi, depuis que son réengagement est connu, le public lui témoigne-t-il son contentement en le rappelant et l'applaudissant à chaque représentation.

Qu'il nous permette ici de le féliciter des délicieuses soirées où il s'est fait entendre et dans lesquelles nous avons pu apprécier son talent toujours croissant de comédien et de chanteur.

Nous ne craignons pas de commettre une indiscretion en félicitant aussi M^{me} Darnaud pour son talent de pianiste, car il faut bien que le succès de notre excellente basse chantante rejaillisse un peu sur celle qui est toujours assidue à l'accompagner dans ses répétitions.

Nous avons par nous-même, dans une soirée de famille apprécié cette musicienne consommée, doublée d'une excellente chanteuse, et nous adressons nos meilleurs éloges et félicitations à M^{me} Darnaud, qui ne nous gardera pas rancune, nous le pensons, d'avoir dévoilé aux lecteurs du *Passe Temps*, son talent de musicienne et de chanteuse.

Pour notre excuse, nous lui avouerons que nous n'avons qu'un seul regret : ne pouvoir l'entendre plus souvent.

Je terminerai ma chronique en relatant le succès du nouveau ballet *Rose et Papillon*, de M. Laurent Luigini; bien réglé par M. Roux et dansé par M^{me} Roux et M^{lle} Carère, ce ballet est un bijou. GUILLO.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La séance a été complètement dénuée d'intérêt, et le manque d'affaires a amené quelques centimes de recul sur la cote de nos Rentes; quant aux autres valeurs, les changements d'une clôture à l'autre sont insignifiants.

Le 3 0/0 clôture à 95 30; le nouveau à 93 30; l'amortissable à 95 30; le 4 1/2 n'a pas varié à 105 22.

Le Crédit foncier s'inscrit à 4280; la Banque de Paris à 828 75; le Crédit lyonnais à 805 25; la Société générale à 505 et le Crédit mobilier à 435.

Le Suez cote 2448 75.

Parmi les Rentes étrangères, l'Italien a eu un marché assez actif et clôture à 94 72. Les autres valeurs internationales sont sans variation notable.

Au comptant, l'obligation du Gaz continental qui cotait 303 avant le 1^{er} mars, n'est encore qu'à 294. Il n'y a aucun motif pour qu'elle reste en arrière des obligations similaires qui toutes ont dépassé le pair.

On annonce pour le lundi 16 mars l'émission de 16,690 obligations de 500 fr. 3 0/0 du *Crédit foncier de Tunisie*. Ces obligations, émises à 325 fr., rapportent 15 fr. d'intérêt annuel. Le placement ressort à 5,15 0/0, en tenant compte de la prime de remboursement. On souscrit dès à présent par correspondance au siège social du Crédit foncier tunisien, 8, rue de la Michodière, à Paris.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Un livre à faire, par Emile Bergerat. — Semaine politique : Memento. — Le pari politique, par Lissagaray. — La Chambre et les courses de chevaux, par Jules Dietz. — Echos de partout : le Bal des folles à la Salpêtrière. — Portrait de G. de Maupassant et de J. Normand. — La mystification des Mémoires de Talleyrand. — Les faux procès-verbaux d'accidents. — Le bouddhisme à Paris. — Histoire de la semaine : l'Enfant, par Guy de Maupassant. — Portraits contemporains : le prince Napoléon, par Ignatus. — Petits mystères de Paris : les courses, par L. Roux. — Chanson moderne, inédite : le Concierge, par Pierre Trimouillat. — Romans : Port-Tarascon, par Alphonse Daudet. — Pêril, par H. Gréville. — Chez les cosaques, par le comte L. Tolstoï. — La Semaine dramatique : Passionnément, Musotte, etc., par Jules Lemaitre. — Autours de l'école : crise et remèdes, par Ed. Petit. — Aux Champs : le dressage des chiens de garde, par A. Galand. — La vie militaire : les manœuvres d'été, les mortiers sur les champs de bataille, par le capitaine Pardiellan. — Mouvement scientifique : l'électricité appliquée à l'agriculture, par le Dr Ox. — Gravures : le prince Napoléon, Port-Tarascon.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété, par G. Lenôtre. — Nos gravures. — Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Merson. — A travers la science, par Emile Gautier. — Autour de la cave à liqueurs, par Tristan. — Bibliographie. — L'amour du métier, nouvelle par Gustave Guesviller. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard. — La journée à Auteuil, par Archiduc. — Les filles Mauvoisin, par Paul Ferret.

GRAVURES : Le prince Jérôme Napoléon. — Mlle Sicard, la reine des blanchisseuses. — Le concours des chars de la Mi-Carême. — Assaut Mérignac et Prévost au Nouveau-Cirque. — Un Coréen à Paris. — Le roi Pomaré V. — Le prince Hinoï. — Le Théâtre illustré : Musotte. — Beaux-Arts, les Enfants aux Poussins. — M. Béhic. — La chasse aux canards sauvages. — Paris pittoresque : du pont Neuf au pont au Change. — Exposition de M. Gaston Roulet. — Les Courses : Aspect de la pelouse d'Auteuil pendant la journée du 8 mars. — Les filles Mauvoisin, par Marold.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité en de bruits d'oreilles par un remède simple et enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANNERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODELES INEDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



Ne laissent en l'éteignant ni odeur ni fumée

La meilleure de toutes les bougies

A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur

9, rue de la Plâtière, Lyon

Spécialité de Cierges de 1^{re} Communion

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

- | | |
|---|---|
| 1 ^{re} Tour de tête, | 4 ^{re} D'une oreille à l'autre par le sommet de la tête; |
| 2 ^{de} Du front à la nuque; | 5 ^{de} D'une tempe à l'autre par le derrière de la tête. |
| 3 ^{de} D'une oreille à l'autre par le front. | |

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons, etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}
PRIX MODÉRÉS

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE

Progrès Agricole et Viticole

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie. **12** FR. PAR AN

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS : 75 Cent.

VIENT DE PARAITRE

Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Dr du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCIE (Rhône).

COFFRES-FORTS TOUT en FER. PIERRE HAFNER

1^{res} Médailles d'Or aux Expositions universelles de 1876 et 1889

12 et 14, Passage Jouffroy

PARIS

Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS

DÉPÔT A LYON : chez M. Émile DOUÉ, 7, place de la Charité.



CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPÔT : 19, Quai de Serin, LYON

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.
On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur,
du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.

MAISON FONDÉE EN 1825

RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Etranger

JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 — SEINE, 11 fr.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des Demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

- 1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;
- 2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;
- 3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an ;
- 4° Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;
- 5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;
- 6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlucés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône

INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1891. — PRIX : Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
le plus important des Annuaires de province (2,500 pages),

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;

7° Le Plan général de la ville de Lyon

grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

EN VENTE

A LYON, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, 14

et dans ses Succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.

A LYON CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les

PILULES

LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON D'ORLÉANS

Ces PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.
B^{te} 80 Pil. 3^{fr} 50 ; 1/2 B^{te} 40 Pil. 2^{fr}. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
T^{tes} Pharmacies et à Orléans H. Bosredon déposit. unique

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^{me} CHRETIEN

D^e de la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON

de 1 à 4 heures

A VENDRE

BEL HOTEL DE FAMILLE

Grande entrée du Parc de la Tête d'Or

S'adresser Agence Fournier n° 5573

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

A partir du Lundi 16 MARS 1891 de 8 heures du matin à 6 heures du soir

ON VENDRA
LES

CONFECTIONS

Et Costumes pour Dames et Enfants garnissant les MAGASINS de NOUVEAUTÉS
EN LIQUIDATION

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne — LYON

L'expertise a été inpitoyable pour tous ces articles auxquels le rabais énorme de 75 0/0 a été appliqué. On se rendra facilement compte de leur extrême bon marché en jetant un coup d'œil sur le modeste aperçu ci-dessous :

A signaler d'abord un lot

VÊTEMENTS

courts mi saison drap, amazone ou nouveauté, riches garnitures, valant 25 francs, expertisés..... **4.75**

VISITES diagonale pure laine, garnies dentelles et passementerie, val. 25 fr. **9.50**

VISITES armure, riches garnitures, ayant coûté de 30 à 40 francs..... **15.50**

VÊTEMENTS longs écosais ou rayures nouv. pure laine val. 45 fr. **17 »**

MANTEAUX caoutchouc pour dames, genre nouveau..... **14.50**

MANTEAUX pour enfants, drap mi-saison, valant 20 francs..... **6.90**

VISITES sicilienne soie perlées tres riches valant 60 francs..... **25 »**

JUPONS lainage rayures et écosais haut volant, valant 15 francs..... **4.90**

ROBES DE CHAMBRE lainage mi-saison, façon soignée, valant 18 francs, expertisées..... **6.75**

MATINEES avec jupes garnies volant brodé au lieu de 25 francs..... **9.90**

JUPES drapées, tissu pure laine, valant 35 francs, soldées..... **11.90**

JAQUETTES mi-saison, noires et nuances nouvelles, valant 25 francs... **9.75**

COSTUMES enfants et fillettes, lainage pare laine, soldée..... **3.90**

DOUILLETES lainage crème ou couleur, dentelles et galons..... **4.75**

MOUCHOIRS blancs, batiste, vignettes couleurs, ourlets à jours..... **0.25**

JAQUETTES

drap amazone haute-nouveauté, doublées satin rayé au prix incroyable de..... **5.75**

PANTALONS finette fine, festonnés à la main point russe..... **2.95**

CHEMISES de nuit pour dames, petits plis, broperies fines, articles riches, valant 8 fr. 50..... **3.45**

JUPONS percale blancs haut volant avec riche broderie, valant 10 fr. expertisés . **4.50**

ECOSSAIS fond beige pure laine, larg. 1 m. Nouv. p. robes, val. 2 f. 50 le m. **0.95**

2.600 JERSEYS

pour dames, pure laine, noirs et couleurs, fabrication française, façon tailleur, galonnés et soutachés, ayant coûté de 15 à 25 fr., expertisés..... **4.75**

DIAGONALE mérinos pure laine, nuances valant 3 francs le mètre..... **1.45**

CRÉPONS armures, pure laine, haute-nouv. grande largeur, val. 6 fr. le m... **1.95**

LITS-CAGE capitonnés, à sommier élastique, valant 40 francs..... **19.50**

RIDEAUX guipure blanche ou crème, soldés pour rien, le mètre..... **0.15**

Les

Confections d'hiver

SONT ABANDONNÉES

PRESQUE POUR RIEN

RIDEAUX guipure, maille cordonnet, bordés, festonnés, le mètre..... **0.35**

SERVIETTES nids d'abeilles blanches ou crème, franges, soldées... **0.30**

MOUCHOIRS Cholet blancs pur fil, valant 10 francs la douzaine..... **4.90**

BAS coton couleur pour dames, fins diminués..... **1.25**

CHEMISES blanches pour hommes, col, devant, poignets toile..... **2.95**

PORTIÈRES style Renaissance, franges nouées, haute-nouv., val. 10 f. **3.25**

CARPETTES moquette Beauvais, dessins Smyrne, 2^m, 50 sur 2^m, au lieu de 45 francs..... **18 »**

OREILLERS et traversins plume vive enveloppe couil 3 fr. 45 et.... **2.75**

MATELAS laine pays, couil rayé, poids 20 livres valant 30 francs..... **13.50**

TOILE pur fil pour torchous et essuie-mains le mètre..... **0.30**

Un lot à sensation

BEIGES PÉKINS

Tissus nouveaux, laine peignée, largeur 1^m 40, pour robes et costumes, qui devaient se vendre 2 fr. 50 le m., estimés au prix incroyable de... **0.55**

TOILE mi-blanc, pur fil pour draps et chemises..... **0.65**

TAIES d'oreiller shirting, façon soignée, expertisées..... **0.55**

DRAPS de lit, toile pur fil lessivée, valeur 8 fr., le drap..... **3.90**

DRAPS de lit toiles lessivée pur fil, 3^m sur 2^m, valant 10 fr., le drap..... **5.45**

COUVRE-LITS blancs tricot piq. à franges au lieu de 8 fr..... **3.90**

La vente des Toiles, Blanc, Rideaux, Lingerie, Bonneterie, Tapis, etc., ainsi que les Tissus nouveautés provenant de la liquidation judiciaire des magasins « AU MOINE St-MARTIN » se continue sans interruption aux prix d'expertise avec 50 et 75 % de perte.

TOILE

fil, lessivée, fine et forte pour draps, soldée au prix dérisoire de: le mètre..... **0.50**